

24 HEURES VOUS INVITE À...

Réapparition des Dinosaur

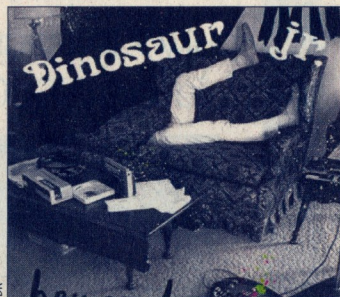
ÉCOUTER

Dinosaur Jr

En concert jeudi, Fri-Son, Fribourg, 20 h.
Album: Beyond, PIAS (distr. Musikvertrieb)

Leur reformation a fait moins de bruit que celle de Police. Dans les journaux, du moins. Sur scène, c'est une autre histoire.

Du bruit, J Mascis en fait depuis l'âge de 16 ans avec ses deux «non-potes» de Dinosaur Jr, Lou Barlow et Murph. Le trio d'absolus neurasthéniques a inventé un son sursaturé noyé de fuzz, appliqué aux recettes de composition de Neil Young dont s'inspira beaucoup Nirvana. Des tournées à n'en plus finir entre 1984 et 1991, un premier clash entre J et Lou puis un second en 1998. Exit Dinosaur Jr. qui abandonnait sept albums (dont cinq premiers indispensables) et une flopée de fans qui, à l'heure de Good Char-



lotte et des décibels réglementés, pensaient avoir rêvé ces concerts joués pieds au plancher. Celui du Fri-Son en 1991, par exemple...

Seize ans plus tard, les Dino se sont reformés pour un nouvel album absolument recommandable, touillant à nouveau la recette «mélodie droguée/distorsion abusive/envolées de soli éhontés». Et seize ans plus tard, c'est-à-dire jeudi, ils reviennent allumer le Fri-Son pour lustrer le mythe rock'n'roll, encore une fois. Et les murs de la salle fribourgeoise de trembler de plaisir masochiste... **FRANÇOIS BARRAS**

Lorsque l'enfant meurt

LIRE

Pierre Béguin
Jonathan 2002

L'Aire, 115 p.

Combien de livres nés du décès contre nature par excellence? Cri, révolte, exorcisme, méditation, acceptation... tous les registres ont aidé des parents victimes à survivre à l'intolérable deuil.

Pierre Béguin précise: «Ceci n'est pas un roman.» En ouvrant ce qui se révèle comme un récit initiatique et la conquête d'un nouveau territoire intérieur.

L'enfant prématuré que tous les efforts de la médecine ne sauveront pas existe, pendant ses cinq jours, avec une puissance indicible que Béguin s'efforce de traduire au plus près. Et, encore plus qu'à son par-

Pierre Béguin

Jonathan
2002

L'Aire

cours de père, c'est à celui de la mère que le narrateur voue une attention intense, avec une compréhension profonde qui l'aide, peut-être, à surmonter sa propre douleur.

Sobrement, sans emphase, il raconte ces jours d'angoisse, espoir et désespoir entrelacés, jusqu'à la catastrophe finale; il cherche à

comprendre, cerne des détails, symbolise l'itinéraire spirituel des parents par celui qu'ils effectuaient dans les lugubres couloirs souterrains, de la maternité aux soins intensifs en passant près de la chambre funéraire.

Le récit trouve une fin souveraine, «fulgurante sensation qu'une cohérence mystérieuse rayonnait sur le cours des choses...»

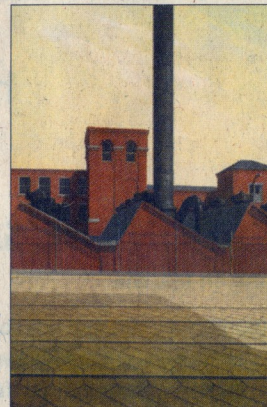
JACQUES POGET

Théâtre de la mélancolie

VOIR

Arduino Cantafora

Lausanne, Galerie de l'Univers (à l'étage de la librairie, rue Centrale 5), jusqu'au 14 juillet, 021 312 85 42



Des locomotives à vapeur et des usines en briques rouges, des lieux déserts et des pâtés de maisons

abandonnées, des chambres vides que seule la lumière habite et de lointaines visions vénitienes mangées de vastes ciels. C'est son théâtre du souvenir et de la mélancolie. Arduino Cantafora est professeur d'architecture à l'EPFL et à l'académie de Mendrisio (TI). De surcroît, depuis plus de 30 ans, le Milanais peint. Assidûment, méthodiquement, rêveusement. Et en marge du temps. De son grand-père che-

minot, il a hérité une passion pour «la Machina», formidable de puissance presque magique. L'exactitude photographique de ses pinceaux vise moins le vertige illusionniste de l'hyper-réalisme que la précision hallucinée du rêve, façon «peinture métaphysique» italienne, avec cette perfection lisse et

tendue d'où sourd un vague malaise et le grain légèrement nuageux d'une peinture posée comme «à la fresque». Derrière son regard et ses ambiances quasi cinématographiques, le peintre demeure architecte. Les deux matériaux premiers de sa peinture, ceux auxquels il donne sa «patte» la plus originale, sont bien aussi ceux des bâtisseurs: l'espace et la lumière.

FRANÇOISE JAUNIN